Georges Didi-Huberman, *La ressemblance informe*

Pierre-Henry Frangne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53976>

DOI : 10.4000/critiquedart.53976

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Henry Frangne, « Georges Didi-Huberman, *La ressemblance informe* », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53976>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Georges Didi-Huberman, *La ressemblance informe*

Pierre-Henry Frangne

- ¹ L'ouvrage est la réédition, chez le même éditeur – les Editions Macula –, de celui de 1995 intitulé *La Ressemblance informe ou le gai savoir selon Georges Bataille*, lequel reprenait et prolongeait des études préalablement publiées dans diverses revues. Il est augmenté aujourd'hui d'une postface d'une quarantaine de pages écrite en 2017 où l'auteur analyse ce qu'il appelle « la valeur formatrice de l'informe ». Georges Didi-Huberman y revient, sous l'aspect d'une autobiographie intellectuelle mais aussi sous l'aspect d'une histoire de la philosophie française des années 1930 aux années 1990, sur l'importance qu'a eu l'œuvre de Georges Bataille au sein d'une querelle commencée à la fin des années 1970, l'opposant aux travaux d'Yve-Alain Bois et de Rosalind Krauss. De cette querelle, sort l'idée principale de l'auteur : « Toute l'attitude de Bataille en face du monde visible, déclare Didi-Huberman, paraît avoir été orientée par ce genre de processus [processus par lequel le semblable n'est jamais le même] : *regarder* n'est pas garder ni prendre et n'est pas, non plus, prétendre dissoudre quoi que ce soit. C'est, plutôt, *sacrifier* : distinguer, couper dans le visible, faire que la forme s'inachève et s'altère. Puis faire revenir à soi, dans l'indistinct du devant et du dedans, cette coupure même » (p. 447). C'est cette dialectique, proche de celle de Walter Benjamin et, plus paradoxalement encore, de Friedrich Nietzsche, que Didi-Huberman voit à l'œuvre chez Bataille : une « hyper-dialectique », selon l'expression de Maurice Merleau-Ponty, une hyper-dialectique du désir, sans synthèse, c'est-à-dire constamment ou tragiquement ouverte et déchirée, très différente de celle de Georg W.-F. Hegel à laquelle Bataille se confronte et s'affronte dès 1929 au sein de ses échanges avec Alexandre Kojève. L'ouvrage de 1995, ici remis en perspective, est ainsi un examen approfondi de la revue *Documents* qui fut publiée d'avril 1929 à janvier 1931 sous la direction de Carl Einstein et sous l'animation de Georges Henri Rivière et Georges Bataille. Didi-Huberman y voit un « gai savoir » théorique et visuel où se *frottent* sous forme textuelle, littéraire et conceptuelle d'un côté, mais aussi sous forme imagée ou visuelle d'un autre côté, les domaines que mentionne le sous-titre de la revue : « doctrines, archéologie, beaux-arts, ethnographie ». Ce « frottement » (p. 15) est le principe d'une « authentique revue

d'art, mais dans le sens précis, dans le sens actif et non thématique où un certain *art des ressemblances* – un certain art des rapprochements, des montages, des frottements, des attractions d'images, bref un certain style de pensée figurale doublé d'un certain style de penser les figures – présidaient véritablement à la composition, à la *forme* de cette revue » (p. 18). Cette forme est évidemment une matrice de métamorphoses et de transgressions dans la mesure où elle repose sur une pratique et une théorie – matérialiste, anti-idéaliste et anti-esthétique – de la coupure, au fondement de ce que Bataille appellera en 1944 un « anthropomorphisme déchiré ».